

L'Homme en Question

Numéro 26 – printemps 2010

L'image la plus mystérieuse du monde

C'est une véritable énigme scientifique : même si le Suaire de Turin est effectivement un faux médiéval, comme semble l'indiquer la datation au carbone 14 réalisée en 1988, aucune des nombreuses investigations scientifiques qui ont été faites très sérieusement avant et après cette date n'a réussi à percer le mystère de sa formation.

P. 10

Xavier Emmanueli



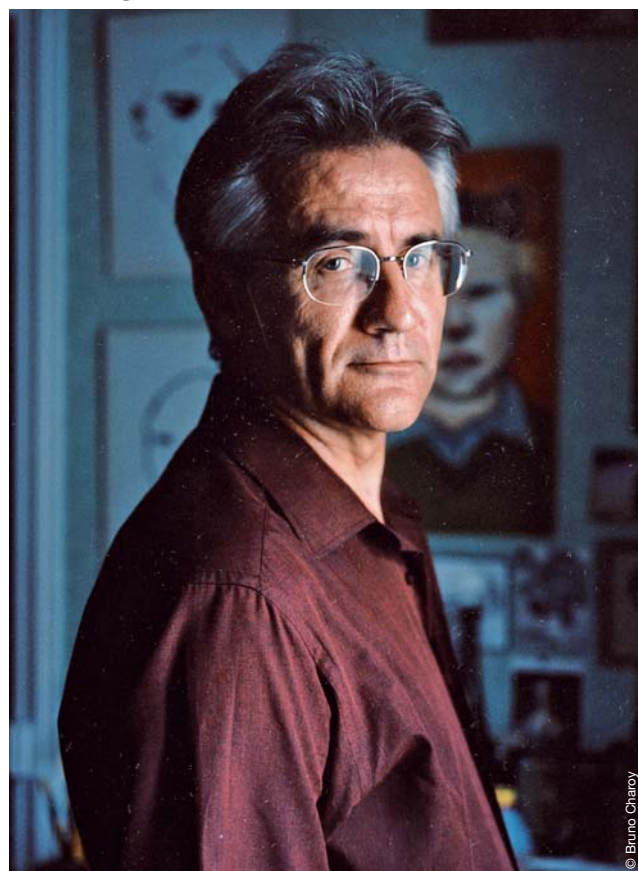
L'auteur de *Dernier Avis avant la fin du monde* retrouve sa grande veine testamentaire en revisitant ses multiples combats contre la Mort. Il revoit tous ceux qu'il a tenté d'arracher aux griffes de cette Ennemie jurée et en même temps intime, et il imagine ce que pourrait être une médecine de l'homme dans sa globalité. En exprimant son inextinguible soif de Dieu, il nous fait découvrir comment un humanisme totalement engagé dans l'action peut ouvrir aussi sur une dimension sacrée.

LIRE PAGE 16

André Comte-Sponville

Propos sur la joie

Cent un propos pour dire une philosophie de la joie : *Le Goût de vivre*. Telle est la vocation du nouvel ouvrage d'André Comte-Sponville, pour lequel il continue de suivre cette ligne de force qu'il avait commencé de tracer avec les *Carnets de philosophie*, puis avec *Le Capitalisme est-il moral ?* et *L'Esprit de l'athéisme* : faire de la philosophie dans la langue de tous, la rendre vivante, actuelle et présente. Ce livre a commencé de se bâtir, sujet par sujet, dans les colonnes des journaux qui le sollicitent depuis des années. Il a puisé parfois son inspiration dans l'actualité, ou bien encore en répondant aux questions que lui adressaient ses lecteurs dans le courrier qu'il recevait. Autant de matériel à employer pour répondre à cette impérieuse question, sans cesse reposée : comment trouver un sens à sa vie ? Réponse : en vivant, et en cultivant le goût de vivre – mais encore faut-il parcourir les cent un propos pour laisser cette réponse s'élaborer patiemment, gagner en puissance, nourrie par les richesses insoupçonnées que la pensée glane dans sa fréquentation du quotidien. Car, écrit André Comte-Sponville, « le goût de vivre s'apprend ou s'éduque, comme tous les goûts ». Suivant Spinoza, pour qui une chose est bonne dès lors que nous la désirons, ce n'est pas parce que la vie est bonne qu'il faut l'aimer : c'est pour qu'elle le soit, qu'il faut l'aimer. Aimer la sagesse de la vie, la vie de la sagesse, cette joie inépuisable, tel est le motif de cet ouvrage essentiel : « La sagesse et la vie sont donc une seule et même chose, ou plutôt la sagesse n'est que fidélité lucide à la vie, à son évidence, à ses joies. »



© Bruno Charoy

SUITE PAGE 2

Jacqueline Kelen

La spiritualité par l'histoire des grandes « amitiés célestes »

P. 6

Martine van Woerkens

Deux siècles de combats féministes en Inde

P. 12

Les bonnes ondes de **Caroline Eliacheff**

P. 14

Éditorial

Entre l'exposition *La Voie du Tao. Un autre chemin de l'être* qui se tiendra au Grand Palais du 31 mars au 5 juillet, et l'Exposition universelle de Shanghai qui commence le 1^{er} mai, il faut nous attendre à vivre un printemps médiatique très chinois. Qu'à cela ne tienne, Albin Michel est au diapason de cette actualité, avec un catalogue spécifique et de nombreuses nouveautés. Tout d'abord, un livret de 24 pages intitulé *Cinquante titres pour comprendre la Chine* répertorie le fonds d'Albin Michel : la Chine y est abordée à la fois à travers ses spiritualités (taoïsme, confucianisme, bouddhisme, *Yi Jing*...), ses arts martiaux, son écriture, sa poésie, sa calligraphie, avec des livres signés de Marcel Granet, Jean Lévi, Cyrille Javary, François Cheng, Pierre-Jean Remy, Fabienne Verdier, Shan Sa... Du livre de poche au beau-livre, des sciences humaines aux romans, il y en a pour tous les goûts.

En outre, la saison éditoriale sera particulièrement chinoise chez Albin Michel, avec une variété de titres présentés dans ce journal : des contes (*Contes de la chambre de thé* de Sophie de Meyrac, préfacés par Henri Gougaud) ; un essai sur les arts

martiaux (*L'Art du combat avec son ombre. L'esprit du chigong et du tai-chi*, de Grégorio Manzur) ; une biographie-poème sur le poète chinois le plus fantasque et le plus attachant – au titre digne de son sujet (*Li Po, l'immortel banni sur terre, buvant seul sous la lune*, d'Hervé Collet et Cheng Wing fun) ; la réédition d'un grand classique à l'occasion du 400^e anniversaire de la mort du missionnaire jésuite Matteo Ricci (*Matteo Ricci, le sage venu de l'Occident*, de Vincent Cronin) ; un essai fondamental d'histoire économique (*Une grande divergence. La Chine, l'Europe et la construction de l'économie mondiale*, de Kenneth Pomeranz) ; et, à paraître en juin, un nouvel essai magistral de Cyrille Javary sur les trois grandes sources d'inspiration de la civilisation chinoise – taoïsme, bouddhisme et confucianisme (*Les Trois Sagesses chinoises*). Enfin, pour nous reposer de toutes ces savantes et instructives lectures, nous pourrons ensuite commencer l'été avec une anthologie de poèmes chinois sur un thème approprié : *L'Art de la sieste et de la quiétude*, à paraître en juin en collection « Spiritualités vivantes ». ■

Jean Mouttapa

SUITE DE LA PAGE UNE

LE PHILOSOPHE ALAIN, ADMIRÉ DE COMTE-SPONVILLE, s'était adonné à ce genre si particulier qu'est le recueil de chroniques. La contrainte du format fait se condenser la pensée, qui tire alors toute sa force de la tension vers la touche finale : l'envoi lumineux qui vient révéler l'ensemble. Comte-Sponville renoue ici avec cette tradition. À une nuance près : Alain avait pour préférence l'idéalisme, c'est-à-dire la prééminence de l'idée sur la chose, un goût pour les hauteurs platoniciennes, pour l'idéal kantien, pour l'éminence de la volonté cartésienne. Comte-Sponville, lui, a élu plutôt Aristote contre Platon, Épicure contre les stoïciens, Spinoza contre Descartes : le matérialisme plutôt que l'idéalisme. Et vise plutôt la joie que le bonheur : pour saisir ce qui se donne comme présent et non poursuivre ce qui ne

cessera d'échapper, pour jouir de ce qui est présent et non vivre dans l'attente de ce que l'on croit promis.

CETTE MÉDITATION SUR LA JOIE EST UNE MÉDITATION SUR LA VIE, qui se décline en cent un petits tableaux aussi délicats que ce tableau de Vermeer, que le philosophe commente et qu'il a choisi pour illustrer la couverture de son livre : *La Liseuse à la fenêtre*. Une femme a reçu une lettre, qu'elle lit dans la clarté de la fenêtre ouverte devant laquelle elle se tient, debout. Dans le recueillement silencieux que suggèrent les teintes du tableau, le spectateur contemple un moment d'éternité : « Cela ressemble à la paix, et c'en est une. Cela ressemble à la vie, et c'est la vraie. » Ce qui est écrit dans la lettre, on ne le voit pas, son contenu ne nous est rendu lisible qu'à travers la tension du corps penché vers la feuille de

papier. Une attention sereine qui confère à ces signes inscrits toute leur valeur. Voilà ce que montre ce tableau : la valeur des choses vient aussi du temps que nous leur accordons, de l'éclairage que nous leur offrons, du sens que nous leur donnons. Qu'y a-t-il au fond dans cette lettre ? Et si c'était la vie même, nous invitait chacun à déchiffrer son contenu avec cette sereine attention

et nous remplir de la joie qu'il nous donne ?

CAR LA JOIE DEMEURE, qui est désignée dans ce livre comme cette œuvre rare et précieuse qu'il nous faut accomplir : harmonie d'un corps qui compose avec le monde qui l'entoure. Comme ces symphonies de Beethoven et son *Hymne à la joie*, dont parle le philosophe et qui lui ont rappelé un jour, larmes aux yeux, qu'il fallait aimer et fréquenter ce que le monde avait de plus beau ; entreprendre de vivre avec cette puissance née de la joie de ce qui est aimé ; goûter chaque instant de la vie, à commencer par celui-ci. ■ A.-S. J.



Le Goût de vivre et cent autres propos
André Comte-Sponville
416 pages, 20 €
■ Du même auteur :
L'Esprit de l'athéisme
224 pages, 16 €

Sommaire

- 4 ■ Jean Baumgarten
■ Un livre, un éditeur
par Claire Delannoy
- 5 ■ Marc-François Lacan
■ La presse en parle...
Profession imâm
- 6 ■ Anselm Grün
■ Trois questions à...
Jacqueline Kelen
- 7 ■ Fabrice Midal
■ Denis Marquet
■ Arnaud Desjardins
- 8 ■ Tai-chi
■ Matteo Ricci
- 9 ■ Kenneth Pomeranz
■ Li Po
■ Contes de la Chine
- 10 ■ Le Suaire de Turin
- 12 ■ Ysè Tardan-Masquelier a lu...
- 13 ■ Homoparenté
■ Dépression.
La maladie du siècle
- 14 ■ Violences conjugales
■ Caroline Éliacheff
- 15 ■ Le Big Bang, et après ?
■ George Steiner
■ La biodiversité
- 16 ■ Xavier Emmanuelli

ROMAN

Les racines kabbalistiques de la modernité

Les premières décennies du xx^e siècle ont vu naître des révolutions scientifiques majeures : psychanalyses freudienne et jungienne, physiques einsteinienne et quantique, mathématiques fondamentales, philosophie analytique... Leur foyer : la *Mitteleuropa*, entre Vienne et Prague, vivier intellectuel d'une richesse étourdissante et scène du roman de Tom Keve.



© Thomas Bail/Picturank

Freud bien sûr, Jung, Lou Andréas-Salomé, Einstein, Gödel, Lukács, Ernst Mach, Pauli, Rilke, Wittgenstein sont quelques-unes de ces figures marquantes qui n'ont, a priori, pas grand rapport entre elles. Mais est-ce bien sûr ? Cette effervescence unique qui fait naître, dans une même unité de temps et de lieu tant d'intuitions fondamentales n'est-elle que simple coïncidence ? *Synchronicité*, aurait dit Jung. Mais il s'agit de bien plus que cela. *Trois Explications du monde*, le passionnant « roman » de Tom Keve, nous en livre les clefs, pour notre plus grand étonnement.

« **ROMAN** » ENTRE GUILLEMETS, parce que si la trame en est (magistralement) romanesque, et les dialogues non attestés, l'assise historique et documentaire en est on ne peut plus assurée. Et, certes, le recours aux correspondances, entre autres, n'est pas superflu pour étayer le

propos explosif de ce livre : tous ces esprits se connaissaient, dialoguaient, s'influençaient, comprenaient que les nouvelles sciences qu'ils mettaient au jour partageaient un esprit commun. Plus encore, cet esprit commun n'était pas « l'esprit du temps », mais un souffle bien plus ancien, incarné quelques générations plus tôt par une figure rabbinique majeure, Rabbi Moïse Schreiber, dit le Chatam Sofer, et ses élèves. Le Chatam Sofer, héraut du judaïsme strictement orthodoxe face au judaïsme réformé naissant, était aussi et surtout un talmudiste d'une puissance intellectuelle rare, un kabbaliste che-

vonné, élève du mystique Rabbi Nathan Adler, et un amateur de sciences exactes. Quel rapport avec la psychanalyse et la physique quantique ? Tout simplement, la plupart de ces penseurs étaient des descendants des principaux élèves du Chatam Sofer – et ils en étaient conscients. Même Niels Bohr, chef de file de l'École de Copenhague en physique quantique, qu'on s'imaginerait facilement en Viking de pure souche, se rattachait à deux illustres généalogies de talmudistes, les Adler et les Schiff. Seul Jung semble perdu dans ce « club yiddish » – ce qui constitue l'un des pivots du livre. Ainsi que Ferenzi le lui lance, à propos du Zohar : « Lisez-le, mon ami. Freud l'a lu. (...) Quoique. Quand bien même vous le liriez, cela ne serait pas pareil. Le Zohar coule dans ses veines comme il ne coulera jamais dans les vôtres. »

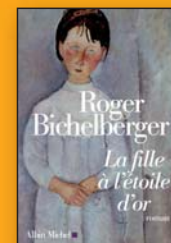
DE CETTE DÉCOUVERTE GÉNIALE, TOM KEVE TISSE UN ROMAN FASCINANT. S'il est nominalement centré sur le personnage de Ferenzi, élève de Freud, son véritable héros ne s'incarne pas dans des individus mais dans des réseaux, intellectuels et généalogiques. En cela, la narration épouse son sujet : psychanalyse, physique quantique et kabbale sont toutes trois fondées sur l'idée que ce ne sont pas les atomes de réalité qui constituent le réel, mais leurs interactions. Il en résulte une œuvre unique, qui fera date, à n'en pas douter. ■

Trois Explications du monde
Tom Keve
560 pages, 25 €

Quand la guerre broie les enfants

ROMAN

Roger Bichelberger est un auteur à part dans le paysage littéraire français d'aujourd'hui. Loin des modes éphémères, il trace patiemment le sillon d'une œuvre ancrée dans la grande tradition classique. *La Fille à l'étoile d'or* peut être lu comme le contrepoint de son roman *Le Déserteur*, maintes fois récompensé. En août 1945, Ansgar, un jeune Allemand de 16 ans est prisonnier de guerre dans un camp



américain de Normandie. Ce déserteur de l'armée allemande, où il avait été enrôlé de force, se voit traité en ennemi.

Pourtant, né à Aix-la-Chapelle dans une famille de catholiques convaincus et antinazis, il n'a connu que la peste brune, l'embrigadement à l'école et l'effroi de voir disparaître leurs voisins juifs, dont la petite Elsa, « la fille à l'étoile d'or »... Accroché au souvenir de sa « petite reine juive », prince amoureux et inconsolable, il demeurera à jamais hanté par cette question sans réponse : comment réparer l'irréparable ? Peu de romans ont pris pour sujet ces opposants anonymes au III^e Reich, ceux que leur conscience ou leur foi empêchaient d'adhérer. L'auteur s'est inspiré du témoignage personnel d'un de ses lecteurs allemands pour nous livrer cette histoire poignante et belle, qui paraît simultanément en Allemagne. ■

La Fille à l'étoile d'or

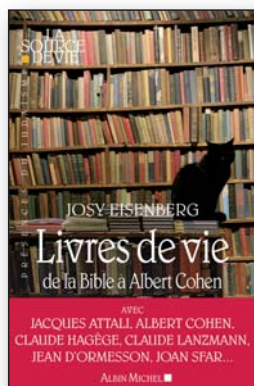
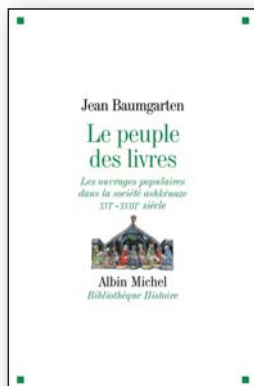
Roger Bichelberger
176 pages, 15 €

■ Du même auteur :
Noëls pour un enfant perdu
238 pages, 16 €
Le Déserteur
176 pages, 15 €

VIE DU LIVRE

Le peuple de l'écrit

Souvent surnommés le « peuple du Livre », les juifs ont depuis toujours aimé l'écrit, sous toutes ses formes. De manières très différentes, Jean Baumgarten et Josy Eisenberg nous montrent en quoi la lettre est indissociable de l'esprit.



Médaille d'argent du CNRS, Jean Baumgarten poursuit son œuvre pionnière d'exploration de la culture yiddish. Son dernier ouvrage, *Le Peuple des livres*, est la première somme en langue française sur l'histoire des imprimeries juives et du livre en langue yiddish dans la société ashkénaze en Europe, à l'époque prémoderne. Si l'imprimerie yiddish a souvent été considérée comme « populaire », donc bien moins digne d'intérêt que la prestigieuse imprimerie hébraïque, Jean Baumgarten montre qu'elle n'a pas été moins inventive ni moins riche. Ses réseaux de diffusion nous renseignent sur un univers historique méconnu, actif d'Amsterdam à Cracovie en passant par Venise, celui des auteurs, des éditeurs, mais aussi des mécènes ou encore des colporteurs. Le livre yiddish a entraîné de profondes mutations culturelles dans la société ashkénaze, entretenant une relation complexe et enrichissante avec les textes fondamentaux de la tradition, renforçant l'identité juive et accompagnant ses grandes mutations jusqu'à l'entrée dans la modernité.

LE NOUVEAU VOLUME DE LA SÉRIE « LA SOURCE DE VIE », de Josy Eisenberg, *Livres de vie*, nous fait découvrir un au-

tre versant de ces aventures littéraires. Au cours du dernier tiers de siècle, Josy Eisenberg a reçu dans son émission du dimanche matin de nombreux grands écrivains, juifs comme non juifs, pour parler de la Bible, de Dieu, de littérature, et même de bande dessinée. Ce volume nous fait revivre les rencontres les plus mémorables, avec notamment Albert Cohen et Marcel Pagnol, Jean Blot et Claude Lanzmann à propos de *Belle du Seigneur*, Jean d'Ormesson sur le temps, l'Écclésiaste et Job, ou encore Joan Sfar. On se délecte notamment de retrouver la complicité écolière de Pagnol et Cohen, de voir ce dernier parler comme dans ses livres, avec des phrases au long rythme méditerranéen... ■

Le Peuple des livres

Jean Baumgarten
576 pages, 25 €

■ Du même auteur :

Le Yiddish, histoire d'une langue errante
288 pages, 8 €

La Naissance du hassidisme
656 pages, 27 €

Livres de vie

Josy Eisenberg
176 pages, 15 €

■ Du même auteur :

La Cabbale dans tous ses états
192 pages, 15 €

Dieu et les juifs
176 pages, 15 €

Un livre, un éditeur

Proust et l'obscur

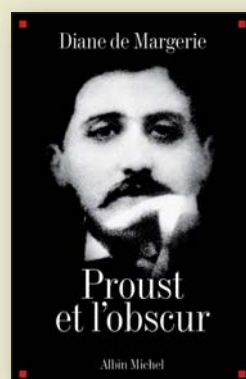
« **L'**obscurité dans laquelle nous restons tous, pauvres humains, de ce que nous n'osons pas nous avouer, de nos désirs d'amour ou de meurtre, d'oubli ou de mémoire, de notre peur d'aimer, de notre peur de la mort, cette obscurité forme le substrat de l'œuvre de Proust », écrit Diane de Margerie dans cet essai aussi personnel que clairvoyant où sa connaissance de l'œuvre et le regard qu'elle lui porte permettent au lecteur de pénétrer de plain-pied dans l'univers proustien. Qu'est-ce qu'un roman, qu'est-ce qu'une œuvre littéraire sinon l'invention d'un monde qui a certes à voir avec une réalité objective, mais qui la métamorphose et la trahit sans cesse ?

par Claire Delannoy

LA TANTE LÉONIE de *La Recherche*, qui n'a que peu à voir avec la tante paternelle, Elisabeth Amiot, qui meurt d'un cancer à cinquante ans quand Marcel en a quatorze, ou encore cette scène capitale de la chambre de Combray où Marcel attend le soir le baiser maternel et d'où il a évacué son frère Robert de deux ans son cadet, sont autant d'exemples de re-création littéraire. Marcel a l'amour exclusif : lui, le jaloux, ne cesse de raviver un délire de possessivité que seuls le mensonge et la mort peuvent exprimer.

Et ces mensonges, cette obsession de l'enfance, ces rapports ambigus avec la mère et la nécessité de survivre à travers l'écriture, Diane de Margerie les explore dans *La Recherche* mais aussi dans ses œuvres antérieures, *Les Plaisirs et les Jours* et *Jean Santeuil*. Il y a aussi toutes les métaphores inquiétantes du jardin imaginaire de Combray, tous les personnages féminins, ces « Gomorrhéennes » qui, d'Odette à Mme Verdurin, fascinent le narrateur, les rêves paricides et criminels qui le hantent, ce goût pour le travestissement et la dissimulation, ses auteurs de prédilection, Baudelaire ou Thomas Hardy, chez qui il reconnaît ses propres hantises. La région imaginaire du Wessex tient chez Hardy une place aussi importante que Combray dans l'œuvre de Proust. Et puis il y a l'œuvre de Gustave Moreau, sur lequel Proust a écrit admirablement, une œuvre qui montre autant qu'elle dissimule au centre de sa maison-musée où, nous dit l'auteur, il y a la même omniprésence de la mère et autant de femmes mystérieuses. De tours en détours, c'est une vision inédite de Proust qui apparaît, un Proust violent, loin de l'homme plein de langueur, dont on entrevoit les paradoxes, les failles, les pulsions,

la révolte et la peur de la mort. Comme dans son essai sur George Sand, *Aurore et George* (prix Médicis 2004), par ces arrêts sur images, ce génie du détail et de l'analyse, Diane de Margerie nous permet d'accéder mieux que par une biographie au cœur même de l'œuvre de Proust et d'en comprendre l'extrême modernité. ■



Proust et l'obscur
Diane de Margerie
240 pages, 19,50 €

CHRISTIANISME

Les frères Lacan, le moine et le psychanalyste

« Mon frère en religion » : ainsi Jacques Lacan qualifiait-il son frère cadet Marc, qui était entré au couvent sous le nom de Marc-François – un moine qui a marqué tous ceux qui l'ont rencontré, y compris Marie Balmary qui s'est inspirée de leur relation intense pour imaginer une rencontre singulière entre *Le Moine et la Psychanalyste* (2005). Jacques Sédot a présidé, avec l'actuel abbé de Ganagobie, à l'édition des écrits de Marc-François Lacan, disparu en 1994. Extrait de sa lumineuse préface au premier volume de ces écrits.

« Tous deux [les deux frères Lacan] sont attachés à une recherche sur l'autre et sur la relation à l'autre, cet autre que l'on ne peut arraisonner, parce que toujours s'interpose dans la relation une altérité fondamentale. Cette question de l'altérité, Marc-François l'aborde à partir de l'opposition qu'il relève chez saint Augustin entre *uti* (user) et *frui* (jouir). Dans "Une présence dont je peux jouir", conférence qu'il donne à Strasbourg le 9 avril 1987, Marc-François Lacan développe ainsi sa pensée : "Les réalités dont je puis jouir sont celles qui peuvent être aimées pour elles-mêmes. Les autres, celles dont je peux user, sont



des moyens pour obtenir les premières. Je n'aime pas ces moyens pour eux-mêmes ; je les utilise pour parvenir à ce que j'aime." À la fin de son séminaire *L'Éthique de la psy-*

chanalyse, Jacques Lacan introduisait une distinction analogue : "Il n'y a d'autre bien que ce qui peut permettre de payer le prix pour l'accès au désir."

MARC-FRANÇOIS LACAN NE SE SITUE JAMAIS DANS UNE POSITION APOLOGÉTIQUE. Il ne cherche absolument pas à récupérer pour la religion l'œuvre de son frère. Au contraire, il maintient l'altérité de leurs engagements respectifs (...) Il allie une perspective chrétienne à une très grande liberté d'esprit (...) S'interrogeant sur la vie, [il] défend la conception d'une vie "vécue comme une réalité dont l'expérience va nous faire découvrir non pas comment la concevoir, mais plutôt comment l'inventer". Nous retrouvons là une résonance avec l'approche psychanalytique inaugurée par Freud, dans laquelle le sens est à faire, le sens n'est pas là (...) Le sens est à produire dans le tâtonnement inhérent de la relation à l'autre, car l'autre demeure toujours énigmatique. Ce que Marc-François Lacan dit de la relation à l'autre, dans laquelle toujours l'Autre s'interpose, rejoint l'expérience analytique dans laquelle on ne découvre pas une histoire déjà inscrite, mais où l'on écrit sa propre histoire. On l'écrit à partir des retrouvailles avec les traces de son passé qui ne sauraient nous définir à jamais. >>>

Dieu n'est pas un assureur
Marc-François Lacan
224 pages, 15 €

La presse en parle ...



■ Tareq Oubrou,
enfant des Lumières
et du Prophète...

Le Nouvel Observateur
Jean-Jacques Chiquelin

■ On n'a pas affaire seulement à un intellectuel réformateur mais au responsable religieux d'une communauté locale, appelé quotidiennement à résoudre des questions précises : c'est tout l'intérêt de ce livre.

Le Monde
Robert Sole

■ Pour Tareq Oubrou, la foi musulmane doit s'adapter au contexte occidental.

Le Pèlerin

■ Tareq Oubrou,
un inclassable autodidacte.

Le Monde des religions
Macha Fogel

■ Ce livre, qui apporte des informations très concrètes sur l'islam, est d'un niveau largement supérieur à bien des essais qui encombrant les rayons de nos librairies.

Témoignage chrétien
Jérôme Anciberro

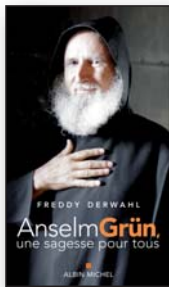
Profession imâm
Tareq Oubrou
Entretiens avec C. Bayloqç
et M. Privot
256 pages, 16 €



BIOGRAPHIE

Une vie d'amour et d'écriture

Bien des lecteurs de *L'Homme en Question* sont familiers de l'œuvre d'Anselm Grün ; sans doute certains d'entre eux y ont-ils trouvé une écoute précieuse, un soutien dans la vie. Mais quelle âme se cache véritablement derrière ce visage barbu de moine jovial ? Tel est le point de départ de la belle biographie que lui consacre le journaliste Freddy Derwahl. On découvre ainsi que le jeune Grün, élevé dans l'atmosphère sereine et religieuse de la petite ville de Lochham, à la périphérie de Munich, confia à son père, dès l'âge de dix ans, sa vocation naissante. Le Second Concile du Vatican, en 1962, ne fit que conforter le jeune Anselm Grün dans sa vocation de prêtre. Haut lieu du débat qui divisait alors l'Église, l'institut romain de San Anselmo, où il fit ses études de théologie, exerça sur le jeune moine une influence déterminante. Il entre à l'automne 1964 à l'abbaye de Münsterschwarzach, de tradition missionnaire. Depuis le silence de son monastère bavarois, le bénédictin Anselm Grün a changé la vie de dizaines de milliers de personnes. Auteur prolifique – environ 300 titres traduits en 32 langues –, il fait partager à chacun ses dons d'écoute et d'accompagnement, souvent avec des êtres en détresse. Son ambition n'est ni littéraire ni stylistique, mais spirituelle ; il s'agit d'être compris par tous, de rendre audible le message de la foi en mêlant spiritualité et expérience vécue. En reliant la vie à l'œuvre, cette biographie permet d'approfondir les deux. ■



Anselm Grün,
une sagesse pour tous
Freddy Derwahl
266 pages, 18 €

Trois questions à...

Jacqueline Kelen

Jacqueline Kelen, essayiste, conférencière, auteur entre autres de *L'Esprit de solitude* et de *Divine Blessure*, a publié un très bel essai sur les grandes amitiés qui ont émaillé l'histoire du christianisme, de Paul de Thèbes et Antoine de Nazianze à Teilhard de Chardin et Lucile Swan en passant par Ignace de Loyola et François Xavier, Thérèse d'Avila et Jean de la Croix ou encore Fénelon et Madame Guyon.

Qu'est-ce qui vous a amenée à travailler sur ce thème des « amitiés spirituelles » ?

Le thème de l'amitié m'a toujours intéressée parce que ce n'est pas seulement une relation entre deux personnes mais un chemin d'élévation et de perfectionnement. L'amitié spirituelle, qui existe dans toutes les traditions spirituelles et particulièrement dans le christianisme, est quelque chose de rare. Elle est un peu le « ciel » de toute relation – amoureuse, conjugale... – et indique la présence du divin au cœur d'une relation concrète et sensible. Et puis, j'aime cheminer avec les « grands vivants », même si je ne partage pas toujours leurs valeurs. En effet, ces personnalités sont souvent de grands voyageurs, des fondateurs d'ordres à la correspondance proluxe – certains ont

écrit plus de cinq mille lettres dans leur vie, ce qui nous paraît surhumain. J'aime ces hommes et ces femmes qui savent ne pas se contenter d'une « petite vie ». Enfin, j'ai été fascinée de rencontrer beaucoup d'amitiés entre hommes et femmes, ce qui constitue un défi et une noble aventure : quel est ce point de jonction qui dépasse la simple relation humaine et lui fait échapper – non sans difficultés – à la trivialité de la relation sexuée ?

Même au sein du christianisme, vous montrez que ce type de relations est beaucoup plus prégnant dans le catholicisme qu'en milieu protestant. Comment l'expliquez-vous ?

Je me suis posé la question, et je n'arrive pas à me l'expliquer. J'ai pourtant interrogé beaucoup d'amis protestants ou encore orthodoxes, et je n'ai pas trouvé là une telle richesse. Les suggestions de mes lecteurs seront les bienvenues ! Reste que si le christianisme, dans sa globalité, est plus réceptif à l'amitié, cela tient sans doute à la parole de Jésus dans l'Évangile de Jean : « Je ne vous appelle plus disciples, mais amis. » Réciprocité de la relation entre Jésus et les apôtres, cette amitié est le

reflet sur terre de l'amour divin – ce qui est sans doute le message essentiel du christianisme. Reste que je ne sais pas pourquoi cette amitié n'est pas, à ma connaissance, magnifiée dans les autres traditions chrétiennes autant que dans le catholicisme alors qu'elle est bien présente dans le christianisme antique.

Au terme de cette étude, iriez-vous jusqu'à dire que l'amitié est une condition sine qua non de l'aventure spirituelle ?

Oui, parce que s'il y a certes des trajectoires solitaires, celles-ci sont très périlleuses et parfois desséchantes, vouées au désespoir. J'aime citer la béguine Mechthilde de Magdebourg : « Je choisis mes compagnons terrestres comme compagnons d'éternité. » L'amitié est l'aspect proprement humain indispensable à toute aventure spirituelle. Mais il ne s'agit pas seulement de vivre en groupe ou en communauté : l'amitié est une relation d'élection, une préférence souvent inexplicable – pourquoi lui, pourquoi elle ? – qui vise le divin et s'achemine vers lui. C'est un pan du ciel qui se reflète sur terre. ■

© Gurfinkel



Les Amitiés célestes
Jacqueline Kelen
308 pages, 18 €

ESSAI La sagesse d'aimer vraiment

On croyait tout savoir sur l'amour, ses romances, ses poèmes, ses tyrannies et ses plaisirs. Mais était-ce bien là la réalité de l'amour, ou n'en était-ce que le mirage ? Que savons-nous de l'amour en vérité ? Savons-nous le comment et le pourquoi de l'amour ? Pourquoi nous égarons-nous si souvent et nous restreignons-nous ? Ces questions ne cessent de se poser à tous.

LE PHILOSOPHE ET DISCIPLE BOUDDHISTE FABRICE MIDAL tente d'y répondre à partir de la tradition occidentale et des sagesse orientales. Il nous entraîne à la découverte des différentes facettes de l'amour et en explore les vertiges, en mettant à mal nombre d'idées reçues. Chaque individu est doué d'amour, malgré les



© Olivier Dion

obstacles apparemment insurmontables. Retrouver un chemin dans l'amour, reconnaître le point tendre du cœur, accepter nos imperfections et en faire autant de chances pour nous ouvrir réellement, telle est l'invitation de ce livre qui nous aide à entrer dans l'immensité de l'amour. Une invitation double : partir à la découverte de textes fondateurs, parfois méconnus, tels ceux de Sapho ou de Madame Guyon. Et également pratiquer de véritables exercices spirituels pour s'ouvrir enfin à l'amour véritable. Un programme que résume ainsi Fabrice Midal : « Il est temps de se mettre en route en sachant cependant qu'il ne s'agit pas d'être malin, ni d'être intelligent, mais de se disposer à une tâche plus simple, qui est aussi beaucoup plus difficile : ouvrir son cœur. » ■

Et si de l'amour on ne savait rien ?
Fabrice Midal
256 pages, 17 €



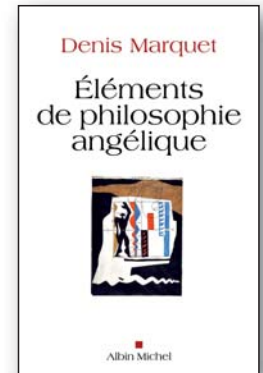
SOCIÉTÉ Malaise dans la civilisation

Notre crise contemporaine n'est pas qu'économique, c'est devenu une évidence. Deux auteurs tentent d'en explorer les causes profondes : Denis Marquet et Jean-Louis Servan-Schreiber.

Si le philosophe et l'essayiste divergent dans leur approche, leur diagnostic est identique : notre société est malade, rongée par des impensés délétères.

POUR DENIS MARQUET, LES NOTIONS CLÉS DE L'HUMANISME MODERNE – subjectivité, raison, savoir, autonomie, libre arbitre... – reposent sur la croyance cachée selon laquelle dire « Non » serait le propre de l'homme. À travers de courts dialogues incisifs, il nous démontre au contraire que ce qui nous différencie réellement du monde animal est notre capacité à dire « Oui », notamment à la transcendence.

Jean-Louis Servan-Schreiber part, lui, d'un constat : nous avons tous l'impression de manquer de temps. L'urgence de l'action, de la décision, domine l'horizon des dirigeants comme celui des citoyens. Tout fonctionne à court terme, que ce soit en politique, dans notre relation aux autres ou, plus grave encore, en écologie. *Trop vite !* s'appuie sur les réflexions et



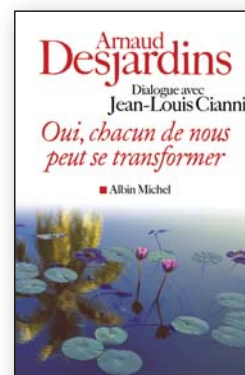
exemples que des experts et acteurs qualifiés dans différents domaines ont élaborés au gré de leurs expériences. À sa lecture, chacun se sentira confronté à des interrogations intimes, souvent occultées, sur sa manière de vivre. ■

Éléments de philosophie angélique
Denis Marquet
320 pages, 19,50 €
Trop vite ! Pourquoi sommes-nous prisonniers du court-terme ?
Jean-Louis Servan-Schreiber
Mai 2010

DIALOGUE De la chenille au papillon...

On dit souvent qu'« on ne change pas sa nature ». Mais la nature même de l'homme est justement de pouvoir changer : nous avons tous l'expérience de ces améliorations et de ces développements. En revanche, une transformation d'un autre ordre, une métamorphose au sens précis du terme, a été proposée par toutes les civilisations d'Orient et d'Occident, à travers la transmission d'enseignements et de méthodes connues sous le nom de traditions initiatiques ou

encore définies comme la Voie, le Chemin. L'« Éveil » ou « Libération », puisque c'est cela qui est visé, ne s'atteint pas par une doctrine, mais à travers une « réalisation », vérification par l'expérience personnelle de la nature spirituelle de l'être. Arnaud Desjardins, célèbre pour l'enseignement œcuménique qu'il a su élaborer à partir de ses voyages en Orient, et Jean-Louis Cianni, philosophe, méditent ensemble sur les métamorphoses possibles de l'être. ■

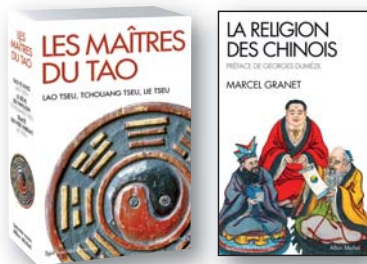


Oui, chacun de nous peut se transformer
Arnaud Desjardins,
entretiens avec Jean-Louis Cianni
176 pages, 16 €
■ Des mêmes auteurs :
Ashrams, grands maîtres de l'Inde
Arnaud Desjardins
216 pages, 16,50 €
La philosophie comme remède au chômage
Jean-Louis Cianni
216 pages, 15 €

RELIGIONS

La Chine, terre des synchrétismes

La spiritualité chinoise, comme bien des aspects de cette culture, échappe à nos catégories occidentales. Les notions de religion, de dieu, de philosophie ont-elles un sens dans l'Empire du Milieu ? À l'heure où le taoïsme s'expose au Grand Palais, il est précieux de pouvoir se référer à des ouvrages de référence. Les Éditions Albin Michel republient à cette occasion des volumes indispensables. Un coffret « Les Maîtres du Tao », d'une part, qui regroupe les trois textes majeurs de cet enseignement millénaire et toujours actuel : le *Tao Te King* de Lao-tseu, célèbre « Classique de la Voie et de la Vertu », qui énonce notamment que « le Tao qu'on peut nommer n'est pas le vrai Tao » ; le *Tchouang-tseu*, et son fameux « rêve du papillon » ; et *Le Traité du Vide parfait* de Lie-tseu. Complément idéal à ces classiques, *La Religion des Chinois* de Marcel Granet déroule un vaste panorama historique du phénomène religieux, depuis le chamanisme primitif jusqu'aux pratiques contemporaines en passant par le taoïsme, le confucianisme et le bouddhisme. L'année du Tigre commence bien ! ■



Coffret « Les Maîtres du Tao »
3 vol., 24,50 €
La Religion des Chinois
Marcel Granet
256 pages, 8 €

RÉCIT

Le secret des arts martiaux

Que Catherine Despeux, la grande spécialiste du taoïsme, ait accepté de préfacer le dernier livre de Grégorio Manzur sur le tai-chi et le chigong dit bien l'intérêt et le sérieux de ce témoignage exceptionnel.



« Dans le taoïsme comme dans les arts martiaux, explique la sinologue dans cette admirable préface, le maître demandait souvent à l'élève de prendre des notes sur ce qu'il ressentait dans sa pratique, sur ses expériences, ses progrès, ses doutes, sur le changement de ses perceptions de lui-même ou des autres. Car si la transmission s'effectue en Chine par l'imitation d'un modèle, elle se fonde aussi sur des formules souvent considérées comme secrètes qui servent de points de repères au

cours de l'apprentissage (...) Malheureusement ces notes manuscrites n'étaient pas destinées à être imprimées et très peu sont parvenues jusqu'à nous. Par chance, *L'Art du combat avec son ombre* livre cette démarche que les élèves chinois notaient dans leurs cahiers : dans son récit, Grégorio Manzur décrit certaines étapes du développement de sa puissance intérieure, ses doutes, ses embûches et, dans une correspondance qu'il a tenue avec Gu Meisheng, il nous dévoile une partie de son questionnement

et la façon dont le maître attestait ou infirmait la justesse du processus. Cet ouvrage présente certes des éléments techniques du tai-chi ch'üan, notamment des exercices de base, mais toujours comme support au cheminement spirituel et à la quête de chaque instant qui constituent la véritable alchimie intérieure du soi. »

L'Art du combat avec son ombre. L'Esprit du chigong et du tai-chi
Grégorio Manzur
256 pages, 17 €.

Redécouvrir un classique d'Albin Michel

Matteo Ricci, le sage venu de l'Occident

de Vincent Cronin

On fête cette année le quatre centième anniversaire de la mort du jésuite Matteo Ricci et de sa mise en terre à Pékin. Cette dernière précision serait anecdotique n'était le fait que, sous les Ming, aucun non-Chinois ne pouvait être enterré en Chine. Mais l'Empire du Milieu avait admis le jésuite italien comme l'un des siens. Missionnaire mais pas conquérant, il s'était assimilé à la culture chinoise au point d'adopter l'habit des lettrés confucéens. Pour lui, chaque civilisation portait en elle les germes d'une vérité commune et, s'il était souhaitable que les Chinois viennent – d'eux-mêmes – au catholicisme, les Européens avaient beaucoup à apprendre de la sagesse chinoise. La biographie classique de Vincent Cronin nous fait revivre, comme un roman, l'épopée extraordinaire de cet aventurier de l'esprit. Fondé sur des sources rares, telles que la correspondance de Ricci, il nous permet de comprendre pourquoi, aujourd'hui encore, cette figure singulière est tenue en haute estime par les Chinois – et pourquoi le souvenir de ce premier Occidental sinisé devrait être mieux entretenu chez nous.



378 pages,
15 €

ÉCONOMIE

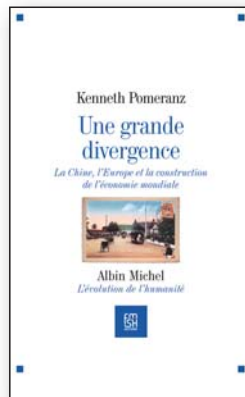
Quand la Chine dormait



Pourquoi la révolution industrielle s'est-elle d'abord produite en Europe et non sur le continent asiatique, et plus particulièrement en Chine ? Faut-il y voir, comme beaucoup le pensent sans doute encore, l'effet d'une sclérose séculaire d'un Empire refermé sur lui-même ou, pire, le symptôme d'un « esprit oriental » prompt à la rêverie et à l'immobilisme ? Mais alors, comment comprendre le formidable essor de la Chine contemporaine, dont les valeurs et le fonctionnement restent fondamentalement différents de ceux de l'Occident ?

Telles sont les questions que Kenneth Pomeranz met au centre de son livre. Historien de la Chine moderne à l'université californienne d'Irvine, il rouvre le débat et refuse toute réponse qui attribuerait à l'Europe une capacité particulière à l'industrialisation, et aux pays d'Asie une moindre aptitude à la croissance.

Après avoir établi que performances économiques et niveaux de vie au XVIII^e siècle en Europe occidentale et en Asie ne donnaient pas un avantage décisif à la première, l'auteur démontre que ce sont l'inégale localisation géographique des ressources en charbon et la conquête du Nou-



veau Monde qui ont donné une impulsion décisive à l'économie européenne. Les principaux facteurs de la rupture seraient donc écologiques et non technologiques et culturels, comme on l'a longtemps supposé. Un essai magistral, qui permet de mieux comprendre les racines de notre modernité et de nous débarrasser de certains préjugés occidentalocentristes. ■

Une grande divergence. La Chine, l'Europe et la construction de l'économie mondiale
Kenneth Pomeranz
560 pages, 35 €

POÉSIE

Ivre de Tao...
et de vin

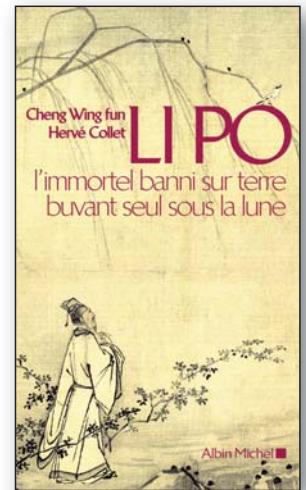
Li Po (ou Li Bai, 701-762) est, avec son ami intime Tu Fu, l'un des deux plus grands poètes chinois de tous les temps. Ils appartenaient à une confrérie littéraire informelle connue sous le nom des « Huit Immortels du vin ».

SON IMAGINAIRE TAOÏSTE DÉBRIDÉ ET FRAPPANT, associé à son amour immodéré pour l'alcool et à sa vie errante, font de lui une figure iconoclaste et universelle. Mort, dit la légende, noyé dans le Yang-tsé pour avoir tenté, ivre, d'embrasser le reflet de la lune, il nous laisse de superbes poèmes toujours liés à son expérience de vagabond céleste : « le neuvième jour je bois sur le mont du Dragon | les fleurs jaunes se moquent de l'exilé | ivre je regarde le vent emporter mon bonnet | avec la lune je m'attarde à danser. »

AUTOUR DE CES POÈMES, CALLIGRAPHIÉS ET TRADUITS PAR LEURS SOINS, Cheng Wing fun et Hervé Collet ont articulé une fascinante biographie de ce sage incongru. Ils parviennent à

nous restituer simultanément l'atmosphère historique de la Chine des Tang et la magie discrète et envoiement de la nature éternelle.

Un ouvrage passionnant qui intègre les poèmes dans une narration biographique. ■



Li Po, l'immortel banni sur terre, buvant seul sous la lune
Cheng Wing fun et Hervé Collet
mai 2010

CONTES

Le thé, essence
de l'esprit oriental

De la Chine au Japon, le thé est l'objet d'innombrables contes traditionnels. Les théés, plutôt, car chaque variété révèle l'essence intime de sa région d'origine : une montagne sacrée, une vallée secrète, un séjour d'Immortels taoïstes...

COMME L'ÉCRIT HENRI GOUGAUD DANS SA PRÉFACE, « ces contes ont le parfum fragile mais combien émouvant d'un au-delà des apparences où le silence émerveille, où les cœurs battent à l'unisson. Sophie de Meyrac est une parfaite traductrice de cet esprit singulier ». ■

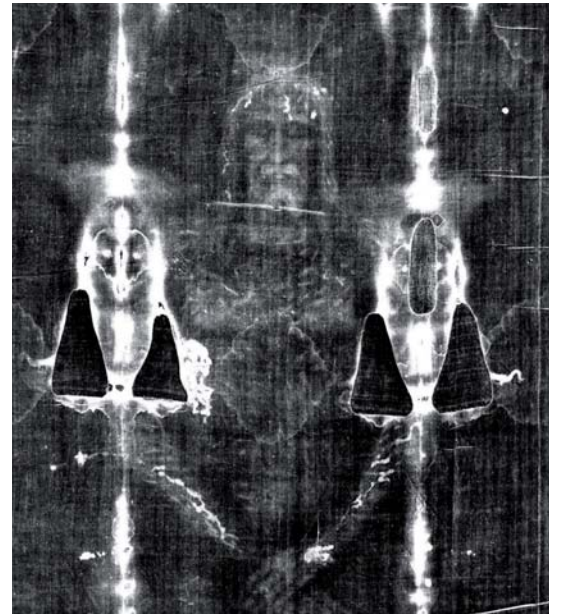


Contes de la chambre de thé
Sophie de Meyrac
368 pages, 10 €

L'image

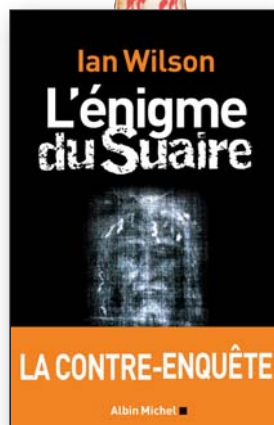
la plus mystérieuse du monde

Depuis qu'il avait publié, il y a une trentaine d'années, le livre de référence sur la question (traduit chez Albin Michel, déjà), Ian Wilson était considéré comme le grand spécialiste du Suaire de Turin, de son histoire complexe et des mille investigations scientifiques dont il avait été l'objet. Mais le jour où trois laboratoires indépendants datèrent le mystérieux linge par la méthode du carbone 14 et conclurent qu'il avait été fabriqué entre 1260 et 1390, le sujet sembla avoir perdu l'essentiel de son intérêt. Mais c'était il y a plus de vingt ans, d'autres recherches ont eu lieu depuis, et aujourd'hui Wilson mène sa contre-enquête.



Pour se rassurer sur le sérieux de cette contre-enquête (car le sujet, il faut bien l'avouer, est assez sulfureux), il suffit de lire le chapitre intitulé « Que veut dire une date ? », qui interroge, sans condamnation aucune mais en toute rigueur méthodologique, la datation au carbone 14 du Suaire de Turin. À l'époque, en 1988, plusieurs groupes de partisans de l'authenticité s'étaient insurgés contre les conclusions des laboratoires : certains de ces réfractaires, relevant de la sphère catholique intégriste, n'hésitaient pas à invoquer le sombre complot d'un Vatican dévoyé depuis le concile Vatican II, destiné à saper la preuve ultime de la Résurrection ! D'autres prétendaient que l'échantillon de tissu choisi avait été pris dans une pièce rapportée. Wilson, avec précision et sérénité, commence par démonter ces thèses farfelues, avant de poser des questions proprement scientifiques concernant la datation au carbone 14 : il évoque d'abord l'existence de deux méthodes, dont une seule avait été choisie, et sans doute pas la meilleure ; mais surtout il interroge la pertinence de cette technologie pour des objets qui ont été touchés, palpés, enduits de sueur et de larmes pendant des siècles (d'autant que l'échantillon fourni aux laboratoires a été prélevé à un endroit particulièrement manipulé). L'interférence d'une contamination microbiologique capable de fausser toutes les mesures n'est pas du tout improbable, de même que les incendies subis par le linge. Bref, le doute est plus que permis sur cette datation, sans qu'il soit besoin d'inventer une quelconque conspiration ou de remettre en question une technologie qui, employée à bon escient, a largement fait ses preuves.

MAIS IAN WILSON, ET C'EST LÀ CE QUI FAIT TOUT L'INTÉRÊT DE SON ENQUÊTE, se contente de poser cette problématique du carbone 14, il ne la résout pas. Il n'en a nul besoin, car il n'est pas nécessaire de croire absolument que le Suaire de Turin a réellement enveloppé il y a plus de deux mille ans le corps de Jésus pour s'étonner de ses caractéristiques extraordinaires. Au contraire, si l'on part du principe qu'il est un vulgaire faux médiéval, alors il devient encore plus fascinant : quel faussaire européen de génie a pu avoir l'idée d'intégrer à la structure de ce tissu des dizaines de pollens venus d'Orient, et notamment de Palestine ? Comment a-t-il pu imaginer les blessures de Jésus avec des connaissances précises de l'anatomie dont on ne disposait pas au ^{xiv} siècle (savoir, par exemple, que les clous de la crucifixion traversaient nécessairement le poignet et non la paume, sous peine de déchirer les chairs et de laisser choir le corps) ? Quel était-il, ce faussaire, pour inventer à lui seul, en plein Moyen Âge, la technique de la photographie (car tel est bien le statut ou au moins l'apparence de cette image sans pigment, dont la nature de « négatif photographique » fut révélée par la première photo qu'on en prit à la fin du ^{xix} siècle) ? Mieux : comment a-t-il fait pour que son œuvre d'artiste, soumise tout récemment à un analyseur d'image de type VP-8 (utilisé pour restituer les reliefs en transformant les dégradés de noir et blanc en niveaux de



L'Énigme du Suaire
Ian Wilson,
432 pages, 22,50 €

hauteur), révèle un corps en 3D d'une précision époustouflante, alors qu'aucune peinture humaine ne rend quoi que ce soit avec ce système ? Surtout, quel intérêt avait ledit contrefacteur à donner à son faux de telles caractéristiques... qui ne pourraient être dévoilées que six ou sept siècles plus tard, avec les techniques d'aujourd'hui ?

OUI, VRAIMENT, CETTE IMAGE EST LA PLUS ÉNIGMATIQUE DU MONDE : si c'est un faux médiéval, nous avons affaire à un génie improbable cent fois plus fort qu'un Léonard de Vinci ; et si ce linge est « authentique »...

L'auteur ne se prononce pas à proprement parler sur cette authenticité supposée : que le Suaire soit bien celui qui enveloppa le corps mort de Jésus, et qui restait dans le tombeau vide à l'arrivée des apôtres, cela ne pourra, bien sûr, jamais être prouvé. Mais Ian Wilson tente au moins de corroborer l'hypothèse qu'il avait déjà émise il y a trente ans, et que des éléments nouveaux viennent aujourd'hui étayer : cette thèse est celle de l'identité entre le Suaire (dont on n'a des traces certaines en Europe que depuis la fin du ^{xiv} siècle) et l'Image d'Edesse, vénérée en Orient dans les premiers âges chrétiens. Cet objet de culte aurait été ensuite protégé à Constantinople jusqu'au sac de 1204, puis emporté en Europe par l'Ordre des Templiers, pour réapparaître plus tard sur les terres d'un ancien croisé... Une histoire passionnante qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui, et qui se lit comme une saga pleine de rebondissements et de personnages hauts en couleur. ■

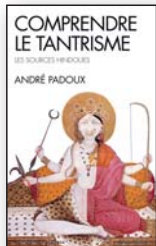


POCHES

André Padoux

Comprendre le tantrisme

■ Le tantrisme est, depuis plus d'un millénaire, un aspect essentiel de la vie religieuse indienne et de sa pensée philosophique. Du tantrisme relèvent bien des traits fondamentaux de



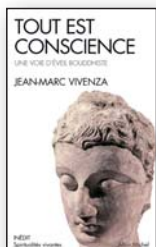
l'hindouisme. André Padoux, l'un des plus grands spécialistes européens de la question, nous confie les clés indispensables pour découvrir cet univers.

368 pages, 9,50 €

Jean-Marc Vivenza

Tout est conscience

■ L'école du Yogâcâra, ou voie de « l'esprit-seul », est l'une des écoles philosophiques bouddhistes les plus fécondes et les plus influentes, et en même temps l'une des plus méconnues et des moins comprises. Après



Nâgârjuna et la doctrine de la vacuité, Jean-Marc Vivenza poursuit là son exploration limpide des philosophies les plus radicales du bouddhisme ancien.

256 pages, 8,50 €

Manfred Heim

2 000 Dates pour comprendre l'Église

■ Cet ouvrage offre un panorama de l'histoire de l'Église, de l'Antiquité jusqu'au début du XXI^e siècle. Il donne les dates des conciles, des synodes, des schismes et des refondations. Une liste chronologique des papes, un glossaire et un index des noms complètent cet ouvrage pratique et de référence. 432 pages, 11 €

Nathalie Nabert (dir.)

Le Chant des profondeurs

■ Selon les mots d'Etty Hillesum, « il y a en moi un puits très profond. Et dans ce puits, il y a Dieu. Parfois je parviens à l'atteindre. Mais, plus souvent, des pierres et des gravats obstruent ce puits, et Dieu est enseveli. Alors il faut le remettre au jour ». Pour creuser ces profondeurs, Nathalie Nabert a réuni des

Ysé Tardan-Masquelier a lu ■■■

Nous ne sommes pas des fleurs

Écrire sur les femmes indiennes, c'est écrire sur l'Inde dans ce qu'elle a de plus divers et de plus vivant. Car le point de vue des femmes révèle des lignes de forces, des résistances, des dynamiques que les analyses institutionnelles ne perçoivent pas. « Stars et déesses » comme les actrices de Bollywood, chefs d'État comme Indira Gandhi, ou au contraire « pathétiques victimes ligotées aux diktats des coutumes, sanctuaires de l'identité du groupe » : ces clichés dualistes, habituels en Occident, empêchent de comprendre tout le chemin parcouru depuis le milieu du XIX^e siècle par les combats féministes dans la plus grande démocratie du monde. Refusant de s'enfermer dans ces représentations, Martine van Woerkens propose une lecture très nouvelle, rassemblant l'histoire de ces combats en trois volets : le temps des pionnières qui appartiennent à l'élite, celui des femmes de la classe moyenne dont les prises de conscience accompagnent le développement de l'Inde indépendante, et enfin celui



d'une prise de parole par des femmes issues de très basses castes. Elle restitue ainsi une évolution complexe, entre soumission et révolte, maintien sous la tutelle familiale et apprentissage des responsabilités politiques. Elle dessine des portraits magnifiques : Ramabai Ranade, l'épouse parfaite et éduquée ; Phoolan Devi, la Reine des Bandits ; ou Baby Halder, la servante devenue écrivaine. Loin d'être de simples vignettes illustratives, ces « vies parlantes » éclairent des processus collectifs comme la

pesanteur des coutumes religieuses, les hiérarchies de castes, les interprétations diverses de la différence sexuelle, l'évolution vers la démocratisation, le développement de l'arsenal législatif contre les discriminations et les violences... Pour réussir le récit de cette épopée qui réunit femmes savantes, rebelles et sans grade, l'auteure a eu l'intelligence de s'appuyer sur les travaux issus de l'anthropologie et de la sociologie indiennes, qui se découvrent ainsi dans toute leur richesse inédite. Sa connaissance vécue de l'espace du féminin dans différents milieux s'allie à un décryptage subtil des discours qui entendent en rendre compte. Le résultat est un livre original et sensible, à l'écriture fluide, où transparaissent continûment le respect et l'amour pour le monde indien. ■

Nous ne sommes pas des fleurs
Deux siècles de combats féministes en Inde
Martine van Woerkens
368 pages, 22 €

hommes de foi de tous horizons. Une belle méditation polyphonique sur la prière et la lecture des textes sacrés. 192 pages, 7,50 €

Bernie Glassman

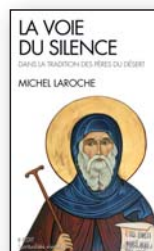
Le Cercle infini

■ Fondateur d'un ordre zen engagé socialement, Bernie Glassman pose ici les fondements d'un bouddhisme militant. À travers le commentaire de deux textes fondamentaux du Zen, le *Sûtra du Cœur* et le *Sandokai*, il met en lumière le lien qui unit le bouddhisme et l'action sociale. 224 pages, 8 €

Michel Laroche

La Voie du silence

■ De nombreux Occidentaux cherchent dans les sagesses orientales une pratique du silence qui leur permettra de se recentrer sur la vie de l'esprit. Beaucoup ignorent cependant que le



christianisme, lui aussi, propose une telle discipline du silence et de la méditation. Michel Laroche, théologien orthodoxe, nous invite à découvrir cette « voie du silence » et les moyens de la suivre aujourd'hui. Mai 2010

Maître Taisen Deshimaru(trad. et prés.)
Shodoka

■ Le *Shodoka*, ou « Chant de l'immédiat satori », est l'un des textes essentiels du Zen. Composé de 78 poèmes, ce chant qui, par sa fraîcheur et sa force, reste formidablement actuel, a été écrit au VIII^e siècle par le maître chinois Yoka Daishi. Maître Taisen Deshimaru, par sa traduction et ses commentaires, nous

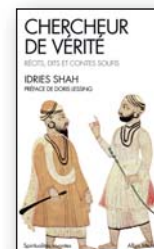
en livre enfin la sagesse universelle et nous invite à emprunter son chemin spirituel. 226 pages, 8 €

Idries Shah

Chercheur de vérité

■ À travers son œuvre humaniste et universelle, Idries Shah (1924-1996) a joué un rôle de premier plan dans la découverte du soufisme par l'Occident. Il a réuni dans ce livre un grand nombre de contes, d'anecdotes tirées du quotidien, d'histoires à valeur d'exemple ou d'avertissement, par lesquels les maîtres soufis

transmettaient leur enseignement. 290 pages, 8 €



FAMILLE

La filiation en question

Dans un essai passionnant, le psychanalyste Jean-Pierre Winter s'interroge sur les conséquences que pourrait avoir une loi qui rendrait légale la filiation homosexuelle.

À propos de cette question de société, on parle le plus souvent d'homoparentalité. Mais à quoi cela renvoie-t-il ? Pour le psychanalyste, parler d'homoparentalité, c'est parler plutôt du rôle éducatif de parents de même sexe. Or, là-dessus, nul ne doute des capacités pédagogiques ni de l'amour des homosexuels pour les enfants dont ils ont la charge.



En revanche, légaliser la filiation de parents de même sexe, c'est parler, non plus de parentalité, mais de parenté. Un autre mot s'impose donc : celui d'homoparenté. Un mot nouveau pour désigner une situation tout aussi inédite, qui vient bouleverser les schémas qui structuraient jusque-là nos définitions de la filiation.

TOUTE SOCIÉTÉ GÉNÈRE DE NOUVELLES DÉFINITIONS et évolue à travers l'inflexion qu'elle donne aux grands principes qui la constituent. C'est dans l'ordre des choses. Mais une telle loi ne viendrait-elle pas franchir avec empressement un pas qui pourrait se révéler dommageable ? Par exemple pour l'état civil : jusqu'à présent, il mentionnait le nom de l'enfant, son prénom, son sexe, ses lieu et date de naissance, sa nationalité et éventuellement les mêmes informations concernant les personnes qui l'ont porté dans la vie, personnes biolo-

giques ou tutélaires. Mais si une loi légalisait l'homoparenté, la préférence sexuelle des parents deviendrait alors lisible sur cet état civil. Est-ce là une mention que l'on souhaite ajouter à l'identité juridique d'un sujet ? Ce sont bien de telles questions qui préoccupent le psychanalyste, et non le souci de protéger une conception traditionnelle de la famille.

PERSONNE NE PEUT MESURER a priori les implications à long terme d'un phénomène comme celui de l'homoparenté. S'agit-il d'une simple extension du droit ou d'une mise en question des liens de filiation, allant jusqu'au désaveu d'un certain type de procréation – celui qui a eu cours jusqu'ici ? Cet essai invite courageusement à prendre le temps de s'interroger, plutôt que de se précipiter à promulguer des lois dont on ne peut mesurer quels en seraient les effets dans dix ou vingt ans. ■

Homoparenté
Jean-Pierre Winter
224 pages, 18 €

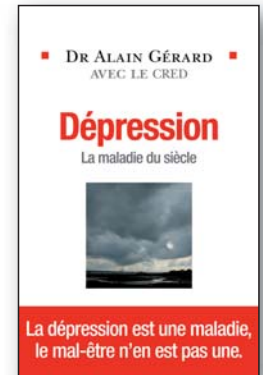
SANTÉ

Sortir de l'équivoque

Selon l'OMS, la dépression sera en 2020 au second rang des maladies affectant l'espèce humaine au niveau mondial.

Mais, sous ce terme, on a tendance à confondre deux choses : l'une est une maladie, la dépression, l'autre est un mal-être sans cause médicale. La première se guérit, le second ne peut que s'éprouver ou se combattre par des luttes individuelles ou sociétales. Cet amalgame a de nombreux effets néfastes. Le premier étant de mettre en doute que la dépression soit vraiment une maladie et que les antidépresseurs soient vraiment efficaces. Comme le montre le psychiatre Alain Gérard, entouré de spécialistes de la dépression, on a confondu la maladie avec le mal-être, et ses remèdes avec des antidotes au malheur. Dans cet ouvrage extrêmement documenté, et partant de leur expérience de cliniciens, ils pointent les erreurs de diagnostics et de prescriptions, de méthodes d'évaluation des thérapeutiques, de stratégies de prévention. Mais ils soulignent également les confusions dans la formation des médecins et dans l'information adressée aux praticiens ou aux publics.

À partir des connaissances les plus actuelles, Alain Gérard et l'équipe



qu'il a réunie montrent comment neurosciences et psychothérapies se complètent pour éviter que la maladie ne progresse. Au-delà de ce travail de mise au point et d'éclaircissement, on lit dans ce livre des propositions très concrètes pour améliorer l'approche de la maladie-dépression tant du côté des médecins que des patients ou des pharmaciens. Pour que la dépression cesse d'être une fatalité. ■

Dépression. La maladie du siècle
Dr Alain Gérard
240 pages, 16 €

ISLAM

Les paradoxes de la modernité arabe

Fatema Mernissi, universitaire marocaine, est une observatrice attentive et passionnée de la modernité arabe. Sont récemment parus au format poche deux de ses essais fondateurs : *Le Harem politique*, qui analyse comment on en est venu à reléguer les femmes à l'arrière-plan de la *polis* ; et *Islam et démocratie*, qui nous explique comment la première guerre du Golfe a fait éclater les frontières sym-

boliques du monde arabe et comment, grâce aux télévisions satellitaires et à internet, sa jeunesse se réapproprie actuellement ce monde ouvert. ■

Le Harem politique. Le Prophète et les femmes
336 pages, 9,50 €
Islam et démocratie
336 pages, 9,50 €



Femmes battues : quand les mots remplacent les coups

SOCIÉTÉ

La violence psychologique peut être d'une grande brutalité, elle peut laminer un être, lui faire perdre ses repères, son estime de soi, jusqu'à son intégrité. Cette forme de violence qui peut s'exercer dans un couple est en passe d'être reconnue juridiquement. Encore faut-il savoir l'identifier et pouvoir s'en sortir – à

deux auteurs se sont ici

associés pour nous présenter cette situation de manipulation affective plus courante qu'on ne le croit. L'une œuvre depuis des années dans le cadre associatif

pour venir en aide à ces victimes, l'autre est psychanalyste et spécialiste des addictions. Dans cet ouvrage, ils saisissent le moment où tout bascule : quand les petites manipulations quotidiennes, quand le narcissisme ordinaire deviennent pathologiques ; quand la relation devient toxique. Tout commence souvent comme dans un conte de fées. Et pourtant, insidieusement, sans qu'elle s'en rende compte, la victime commence à être prise au piège dans son propre couple. Elle est assujettie par celui qui se révèle être un pervers narcissique.

Comment se soustraire à son emprise dévastatrice ? Grâce à de très nombreux cas concrets, ce livre montre par quelle voie la victime peut parvenir à se reconstruire. Une lecture qui peut se révéler salutaire. ■

La Manipulation affective dans le couple. Faire face à un pervers narcissique.

Pascale Chapaux-Morelli et Pascal Couderc

194 pages, 17 €



CHRONIQUES Les bonnes ondes de Caroline Eliacheff

Une fois par semaine, la psychanalyste Caroline Eliacheff intervient dans « Les Matins de France Culture ». L'actualité vient nourrir ses interventions, sans que jamais elle n'en reste l'esclave. Dans cet ouvrage qui recueille un choix de chroniques de septembre 2007 à octobre 2009, il s'agit de lancer des pistes de réflexions. Et de rester à l'écoute.

« Le présent est invisible », tel est l'un des exergues choisis par la psychanalyste à son ouvrage. Invisible certes, mais pas inaudible. Au contraire, il s'agit d'être à l'écoute, faute de quoi on n'entend pas, derrière le brouhaha des rumeurs ou des certitudes opposées, ce qui se dit réellement. Entendre par exemple, à travers les statistiques affichées, les faits divers, que la souffrance des adolescents n'est peut-être pas le symptôme d'enfants qui ne veulent pas grandir, mais pourrait être bien plutôt le symptôme de parents qui se rêvent en éternels adolescents... Écouter encore les confusions entre justice et psychiatrie, notamment dans le procès Roman Dupuy – assassin d'une infirmière et d'une aide-soignante –, pour bien voir le risque encouru par la société : « On juge un pays sur sa justice et sur la façon dont il traite ses malades mentaux : quand on veut que les psychiatres contrôlent les libertés et que les magistrats soient des thérapeutes pour les familles des victimes, c'est la société tout entière qui bascule dans la folie. »

TOUTES CES CHRONIQUES SUIVENT

UNE MÊME LIGNE : ne pas être dupe, révéler les faux-semblants. La famille reste alors bien sûr un sujet de prédilection, dans la ligne de *La Famille dans tous ses états*, son précédent recueil de chroniques qui avait connu un immense succès. Et la société ne cesse de poser de nouvelles questions à ce sujet : mères porteuses, droits du fœtus, nouveaux schémas familiaux, etc. Chacune de ces chroniques est une volonté de prendre du recul, de la hauteur. Caroline Eliacheff, en

citoyenne du monde, convie ses lecteurs à retrouver le bonheur d'être attentif à ce qui se passe. Ainsi, alors que le suspens sur l'élection américaine était à son comble, que diverses prédictions se livraient bataille, consacrait-elle une de ses interventions à l'éloge de la surprise, dont il ne faut, dit-elle, pas s'effrayer, bien au contraire. Elle cite Einstein : « Celui qui ne peut éprouver ni étonnement ni surprise est pour ainsi dire mort ; ses yeux sont éteints. » Alors, un conseil, ajoute-t-elle : « Gardons les yeux ouverts ! »

CONSEIL RÉITÉRÉ QUELQUES SEMAINES PLUS TARD, après que Barack Obama a été investi. La psychanalyste rappelle alors un épisode anté-



© Antoine Doyen



rieur. Janvier 2007. Les couloirs du métro de Washington à une heure de pointe. Un homme joue du violon. Pendant quarante-cinq minutes, des milliers de personnes passeront devant lui, mais personne ne s'arrêtera. Sauf deux personnes : un enfant, vite rappelé par sa mère, et une jeune femme qui a reconnu l'un des meilleurs musiciens du monde, le célèbre violoniste Joshua Bell. Il aura interprété les plus belles pièces pour violon. C'est le journal *The Washington Post* qui avait imaginé cette expérience afin de répondre à cette question : dans un environnement banal, à un moment inapproprié, la beauté, le talent pouvaient-ils être reconnus ? En écho à cette question, Caroline Eliacheff, commentant l'arrivée du nouveau président Barack Obama, sur la scène internationale, se demande : sera-t-il reconnu ? Sera-t-il écouté ?

Et nous, saurons-nous écouter les signes du présent ? Caroline Eliacheff nous y convie en tout cas – et nous aide dans cette démarche. ■

Puis-je vous appeler Sigmund ? Et autres chroniques

Caroline Eliacheff

19 euros, 264 pages

RENCONTRES

D'où venons-nous ?... Où irons-nous ?

Les origines du monde, de la vie et de l'homme sont une source d'interrogation constante.

Nourries ces dernières décennies par de grandes avancées scientifiques, dont l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan dresse ici le récapitulatif, ces questions n'en sont pas moins inépuisables. Sans doute parce que l'humanité a compris de tout temps que pour savoir où elle devait aller, il lui fallait savoir d'où elle venait. Récits de création bibliques (Victor Malka), « preuves laïques » de l'existence de Dieu (Dany-Robert Dufour) ou encore conception hindoue des origines du monde, c'est toute l'odyssée de l'humanité qui se condense dans cet ouvrage aux voies multiples.

EN MÊME TEMPS, TOUTES DESSINENT UN ENJEU IMMENSE : ne pas laisser ces questions des origines en friche pour éviter qu'elles ne disparaissent, reléguées dans le giron des fanatismes. Comme le souligne Nadia Benjelloun, qui dirige cet ouvrage et qui avait orchestré les conférences du Festival de Fès dont il est né : « Deux cents ans après Darwin, l'origine de la vie n'a pas cessé d'être une question. Bien des fanatiques voudraient la taire au nom de Dieu qui, de leur point de vue, l'a tranchée une fois pour toutes, et s'estiment fondés à propager sa réponse non par les œuvres de l'esprit mais par la contrainte des corps et la volonté d'imposer silence. » Ici, au contraire, il s'agit de ne rien taire, et de dire la multiplicité des généalogies qui sont les nôtres. Généalogies monothéistes qu'explore l'historien Alexandre Adler, ou artistiques pour Marc Fumaroli, dont il s'agit de définir et célébrer les différents territoires, afin que l'humanité, tel cet Arbre de Vie qu'évoque la philosophe Blandine Kriegel, puisse s'épanouir, nourrie par ses racines. ■



Le Big Bang, et après ?

Sous la direction de Nadia Benjelloun
168 pages, 12 €

■ Dans la même série issue des rencontres du Festival de Fès :

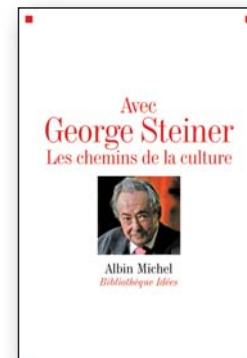
Les Femmes, l'amour et le sacré
(Leïli Anvar, Souad Ayada, Michael Barry, Karima Berger, Jean Clair, Abdelwahab Meddeb, Amina Taha Hussein-Okada, sous la direction de Nadia Benjelloun)
210 pages, 12 €

CULTURE

Musique ou barbarie

George Steiner, professeur honoraire au Churchill College de Cambridge, est l'une des figures majeures de la pensée française contemporaine.

Philosophe de la culture et de la transmission, l'auteur de *Dix Raisons (possibles) à la tristesse de la pensée* et d'*Éloge de la transmission*, entre bien d'autres, était à Paris début mars pour une série de conférences. À cette occasion, les Éditions Albin Michel publient un fascinant recueil d'études sur son œuvre singulière. Deux thèmes majeurs s'entremêlent : la place primordiale qu'occupe, pour le philosophe, la musique dans le processus de transmission, comme le révèle en particulier un très beau texte inédit de Steiner lui-même, « Tritons », où dialoguent un musicien, un mathématicien et un poète sur la question du langage – comme un lointain écho au *Jeu des perles de verre* d'Hermann Hesse. Les limites de la transmission d'autre part, constat tragique qui forme l'un des motifs essentiels de cette pensée : les chefs-d'œuvre intellectuels et artistiques ne semblent pas rendre la société et les hommes plus humains.



« J'ai essayé de passer ma vie à comprendre pourquoi la haute culture n'a pas pu enrayer la barbarie », conclut amèrement Steiner. ■

Avec George Steiner

Mai 2010

■ À lire également :
Dix Raisons (possibles) à la tristesse de la pensée
George Steiner
196 pages, 15 €
Éloge de la transmission : le maître et l'élève
Avec C. Ladjali
142 pages, 14 €

ÉCOLOGIE Préserver la richesse du monde

Par décision de l'ONU, 2010 est l'année de la biodiversité. À cette occasion, l'Union internationale pour la conservation de la nature va promouvoir une « éthique de la biosphère ».

La biodiversité, qui recouvre la variété des formes de vie sur terre, est aujourd'hui menacée de toutes parts. Quels sont les enjeux de la protection des espèces et des milieux naturels pour l'avenir de la biosphère et des hommes ? Comment inventorier la richesse en espèces de la planète (1,6 millions d'espèces connues sur un total pouvant atteindre 50 millions) ? Comment retracer l'histoire biologique mouvementée d'une terre en évolution permanente, histoire dans laquelle l'es-

pèce humaine est devenue un acteur prépondérant ? Que signifie « conserver la biodiversité » ? Comment les idées se sont-elles formées, oscillant sans cesse entre des points de vue différents sur ce que devraient être les relations des humains avec la nature ? Patrick Blandin, l'un des initiateurs de cette année de la biodiversité, répond à ces questions et nous livre ses propositions pour l'élaboration d'une éthique évolutionniste. Un remarquable et indispensable plaidoyer pour que « nature vive... » ■



Biodiversité. L'avenir du vivant
Patrick Blandin
264 pages, 20 €

TESTAMENT Un cœur mis à nu

Cofondateur de Médecins sans frontières, pionnier du SAMU puis fondateur à Paris du SAMU social qu'il a ensuite fait essaimer dans d'autres métropoles françaises et étrangères, Xavier Emmanuelli a toujours été ce qu'on appelle un homme d'action, et même un sauveteur, un homme de l'urgence. Paradoxalement, il est aussi un grand contemplatif. Ou, plus précisément, un homme aspiré par des fulgurances visionnaires qui lui adviennent dans le feu même de ses interventions médicales et humanitaires. La Mort lui apparaît alors comme une Ennemie hideuse qu'il s'agit de combattre pied à pied pour lui voler, autant que faire se peut, quelques victimes. Mais il sait bien que le monstre est aussi une fiancée avec laquelle le rendez-vous demeure inéluctable... même s'il a su repousser jusqu'à présent la date de cette rencontre fatidique, ce qui ne manque pas de l'étonner. Aussi commence-t-il son magnifique prologue par cette étrange interrogation sur la longévité : « J'ai désormais dépassé l'âge de mon père. Il n'est pas arrivé jusqu'à ses soixante-dix ans, il lui a manqué treize jours. Dans cette mesure, moi, son fils, j'ai été plus performant que lui (...) Survivre, cela montre-t-il des aptitudes particulières à l'existence ? Une rigueur, une plus grande compétence, ou au contraire une habileté, des qualités obscures utilisées à bon escient pour se ménager, pour ne pas trop s'engager et ainsi s'économiser ? »

L'HOMME QUI SE REMET AINSI EN QUESTION n'a pourtant rien d'un « planqué » de la vie. Pour beaucoup de ses admirateurs, il aurait plutôt l'étoffe d'un héros, et même d'un « pur » qui aurait toujours refusé, contrairement à certains de ses anciens camarades pionniers de l'humanitaire, de capitaliser son courage passé. Mais « il n'y a pas de héros, affirme-t-il, les vrais héros sont restés sur le champ de bataille justement parce qu'ils étaient des héros ». C'est donc en « petit homme » qu'il a décidé de réunir les images



© Benoît Tellier

discontinues de son parcours médical et humanitaire vécu comme une initiation sacrée. Ces images sont avant tout celles de corps, des corps dégradés, scarifiés, (auto)mutilés des SDF ou des détenus, des corps en souffrance des réfugiés, des victimes anonymes des guerres et des cataclysmes. Mais au-delà de cette plongée dans l'incarnation la plus pauvrement humaine, la plus avilie parfois, Xavier Emmanuelli lit toujours ces corps et leurs symptômes comme des hiéroglyphes au sens propre : des signes du sacré. Cet homme qui aura vu tant de misères désespérantes, qui aura aussi constaté tant de petites humaines – comme certaines dérives médiatiques de l'humanitaire qu'il dénonce au passage – est toujours habité d'une vision noble de l'humanité. Vision qui est pour lui inséparable d'une foi exprimée en termes de soif, de désir, de tension vers la transcendence. Et qu'on ne s'y méprenne pas : ce credo, parfois déroutant par sa « naïveté » totalement assumée par l'auteur, n'a pourtant rien d'éthéré, il est au contraire enraciné dans le charnel, dans cette condition humaine que Xavier Emmanuelli a explorée jusque dans ses pires dérégulations. ■

Au seuil de l'éternité

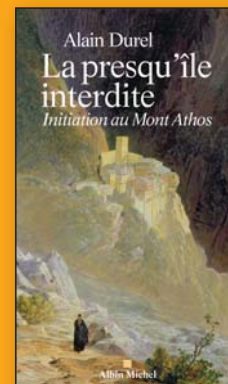
Xavier Emmanuelli
238 pages, 16 €

À lire très bientôt

Les mois de mai et juin seront riches en ouvrages spirituels – dans tous les sens de l'adjectif. Premier de cette floraison printanière, le nouveau livre de **Marie Rouanet**, *Tout jardin est Éden*, splendide méditation poétique sur les jardins et l'intense satisfaction qu'apporte la culture de ces petits royaumes où le temps, le silence sont ramenés à exacte mesure humaine. D'une écriture limpide, dense et lumineuse, Marie Rouanet ouvrira pour nous le portillon de bois par lequel on pénètre dans l'étroit territoire du bonheur.

Alain Durel, homme de théâtre et écrivain, spécialiste de la patristique, nous emmènera vers des hauteurs mystérieuses : celles du Mont Athos. Tout le monde a

entendu parler de cette presqu'île grecque consacrée à la prière et la méditation orthodoxes. Mais très peu de témoignages existent sur la vie même des moines. *La Presqu'île interdite* nous introduira dans l'intimité de ce lieu peuplé d'une faune monastique haute en couleur.



À l'heure du grand retour du religieux en politique, la journaliste **Isabelle Dillmann** s'est posé une question provocatrice : *Les politiques ont-ils une âme ?* Elle est allée à la rencontre de plusieurs politiques français – dont François Bayrou, Roselyne Bachelot, Arnaud Montebourg, Philippe Seguin, Jack Lang, Christine Lagarde, François Baroin, Manuel Valls, Jean-François Copé, Gérard Larcher, Bernard Kouchner, Fadela Amara... – pour savoir quelle place la transcendance tient dans leur vie privée et publique.

Enfin, au mois de juin, **Cyrille Javary** nous fera découvrir de l'intérieur *Les Trois Sagesse chinoises* – taoïsme, confucianisme et bouddhisme –, leur vocabulaire, leur histoire, leurs rivalités aussi, pour mieux comprendre cette Chine dont la modernité se réclame d'enseignements millénaires. ■

Tout jardin est Éden
Marie Rouanet

La Presqu'île interdite
Alain Durel

Les politiques ont-ils une âme ?
Isabelle Dillmann

Les Trois Sagesse chinoises
Cyrille Javary

Vous venez de découvrir L'Homme en Question ■■■

... et vous souhaitez le recevoir chez vous, merci de nous retourner ce coupon (seulement si vous n'êtes pas déjà abonné)

Je souhaite recevoir *L'Homme en Question* par courrier par mail

Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pays : Mail :